



CULTURE

Naïssam Jalal sur tous les fronts

La flûtiste franco-syrienne joue les 9 et 10 mars dans le cadre du « Week-end Syrie » à la Philharmonie de Paris

MUSIQUE

D'un univers à l'autre, Naïssam Jalal se réinvente. Le 9 mars, la flûtiste franco-syrienne se produit à la Philharmonie de Paris (« Week-end Syrie ») avec son quintet Rhythms of Resistance pour *La Déclaration*, pièce musicale et dansée du chorégraphe Sylvain Groud. Le lendemain, elle est en duo avec la violoncelliste Karsten Hochapfel. Deux jours plus tard, on la retrouvera à Rouen, pour y jouer avec Leonardo Montana (piano) et Claude Tchamitchian (contrebasse) le très épuré et introspectif *Quest of the Invisible*, son nouvel album qu'elle présente en tournée (au Café de la danse, à Paris, le 28 mars). Entre-temps, au festival Détours de Babel, à Grenoble, elle aura repris avec le rappeur palestinien Osloob le répertoire de leur disque *Al Akhareen*.

Si Naïssam Jalal admet que le jazz forme une grande partie de ses influences, avec Pharoah Sanders, John et Alice Coltrane, Roland Kirk – « grâce à qui j'ai découvert qu'on pouvait chanter dans

une flûte » – et Miles Davis, il y a aussi la musique d'Afrique de l'Ouest et Hariprasad Chaurasia, maestro de la flûte bansuri d'Inde du Nord, qu'elle a « écouté pendant des heures ». Mais aussi tout ce qu'elle a appris au Grand Institut de musique arabe de Damas et en Egypte, où elle a passé trois ans, travaillant avec Fathy Salama, coréalisateur et arrangeur de l'album *Egypte* de Youssou N'Dour. Et encore le vénérable violoniste Abdou Dagher, qu'elle a retrouvé à Paris en 2016 et qui joue sur une de ses compositions pour un album à paraître.

En quête d'intensité du rien

« En fait, tous ces projets ont des identités différentes et portent une réflexion qui leur est propre, explique-t-elle. Le lien, c'est l'idée de résistance et de mélange d'esthétiques. Mon projet hip-hop avec Osloob est hyperhybride – avec des instruments, des passages improvisés. Dans *Quest*, j'exprime une quête de spiritualité, de vide, de silence, d'intensité du rien, donc par rapport au monde de surconsommation dans lequel on vit, c'est aussi une forme de résistance. »

Naïssam Jalal est née en 1984, à Paris, de parents syriens artistes peintres, venus s'y réfugier pour s'inscrire aux Beaux-Arts après le coup d'Etat d'Hafez Al-Assad en 1970. Elle n'est pas retournée en Syrie depuis huit ans : « Ma dernière visite là-bas, c'était deux mois avant la révolution. Je n'y retournerai pas, je ne suis pas suicidaire. Mon père vient de Kafranbel, dans le nord-ouest, qui a été un vivier de la révolution. J'ai plusieurs dizaines de vidéos qui circulent sur Internet dans lesquelles je défends la révolution populaire du peuple syrien. »

Révoltée et amère, elle ajoute : « Il y a eu plus de 500 000 morts, des femmes violées et, aujourd'hui, on est en train de réhabiliter le régime. » ■

PATRICK LABESSE

Quest of the Invisible, 2 CD
Les Couleurs du son/L'Autre Distribution. Les 9 et 10 mars à la Philharmonie de Paris (« Week-end Syrie », de Damas à Alep), le 11 à Amiens (*La Déclaration*), le 12 à Rouen (*Quest of the Invisible*), le 17 à Grenoble (*Al Akhareen* trio).